

Politique, éducation et stabilité sociale en Afrique : quelles perspectives avec Platon et samba Diakité ?

Kayinguibeyah Dramane YEO

Université Félix Houphouët-Boigny

kayinguiyeo@gmail.com

Moussa MEITE

Université Félix Houphouët-Boigny

Moussameite8919@gmail.com

Résumé :

Platon, philosophe grec de l'antiquité et Samba Diakité, philosophe ivoirien de la période contemporaine sont tous deux d'immenses penseurs. Bien qu'étant de différente époque, ces deux érudits ont choisi l'arme philosophique dans le but de résoudre les problèmes afin de relever les défis auxquels sont confrontés les siens. En fait, pour l'un comme pour l'autre ; la déchéance de la société se résume absolument d'une part au malaise lié à la gestion du pouvoir politique et d'autre part au système éducatif proposé par les gouvernants. Pour eux, la société est malade parce que les hommes dans la gestion du pouvoir continuent de croire au divorce de la politique avec l'éthique. La politique connaît une défiguration à travers les manœuvres conscientes des acteurs politiques, mais aussi par l'action du peuple lui-même, soit par ignorance, soit par manipulation. L'éthique n'est pas au rendez-vous en présence de la politique. Pourtant, pour Platon et Samba Diakité, il n'existe de politique sans fondement éthique. Il faut alors repenser la perception qu'on se fait de la politique sans toutefois perdre de vue la réforme liée à l'éducation des citoyens, qui demeure cruciale dans la réussite politique et par ricochet pour la stabilité sociale. Face à cela, une question fondamentale se pose à nous : comment Platon et Samba Diakité, dans leur conception de la politique et de l'éducation peuvent-ils contribuer au développement harmonieux d'une société ? L'objectif visé dans cette contribution est de montrer que Platon et Samba Diakité, bien qu'étant d'époques différentes, posent la politique et l'éducation comme fondement du développement.

Mots clés : Education, Platon, Politique, Samba Diakité, Stabilité Sociale

Summary:

Pato, the ancient Greek philosopher, and Samba Diakite, the contemporary Ivorian philosopher, are both towering thinkers. Although from different eras, these two scholars chose philosophy as a tool to solve problems and address the challenges facing their communities. In fact, for both, the decline of society boils down to two main issues: the dysfunction of political power and the educational system implemented by those in power. For them, society is ailing because those in power continue to believe in the divorce between politics and ethics. Politics is being distorted through the deliberate maneuvers of political actors, but also through ignorance or manipulation. Ethics is absent from the political sphere. However, for Platon and Samba Diakite, there is no politics without an ethical foundation. We must therefore rethink our perception of politics without losing sight of the reform linked to the education of citizens, which remains crucial for political success and, consequently, for social stability. Faced with this, a fundamental question arises: how can Platon and Samba Diakite, in their conception of politics and education, contribute to the harmonious development of a society? The aim of this contribution is to show that Plato and Samba Diakite, although from different eras, both posit politics and education as the foundation of development.

Keywords: Education, Plato, Politics, Samba Diakite, Social Stability

Introduction

L'histoire de la philosophie, de l'antiquité grecque à l'époque contemporaine a toujours été rythmée par de grandes questions susceptibles de bouleverser l'ordre social. Ce bouleversement peut d'une part être positif pour la société dans la mesure où il appelle à l'éveil des consciences, d'où un changement de paradigme et d'autre part, il peut avoir un impact négatif sur la société à cause des dérives des acteurs qui la composent. Parmi ces grandes questions, figurent les notions de la politique et de l'éducation dans la quête d'une société stable et développée. Pour aborder avec aisance cette

problématique, notre choix s'est porté sur deux grands philosophes. Ce choix a été motivé par leur apport au développement social à travers leur production intellectuelle. Il s'agit entre autre de Platon et de Samba Diakité.

Rappelons que Platon et Samba Diakité sont deux grands penseurs de la politique et de l'éducation dans le processus du développement d'une société. Si Platon a été une figure emblématique de l'antiquité grecque, plus précisément de la période socratique, Samba Diakité est une figure de proue de la période contemporaine dont la pensée chevauche entre la modernité et la contemporanéité. Pour mieux cerner leur pensée, il est important de partir des interminables crises qui ont bouleversé la société. D'une part, face aux sophistes dont l'activité était de corrompre la société, Platon a su se poser comme éclairer pour la soustraire de cette corruption. D'autre part, avec l'avènement des *porno-politiques* et des *porno-intellectuels* à notre époque, Samba Diakité semble s'ériger en *kilikansosso* pour lutter contre les libertés enchaînées et la corruption de l'éducation. Que faut-il entendre par les notions d'éducation et de politique ? Selon le *Dictionnaire de la langue française* d'Emile Littré (1988, p. 368), l'éducation est l' « action d'élever, de former un enfant, un jeune homme, ensemble des habiletés intellectuelles ou manuelles qui s'acquièrent, et ensemble des qualités morales qui se développent ». Précisément, cette définition d'Emile Littré illustre la place fondamentale de l'éducation dans une société car sans elle, la société est à genou, elle balbutie. La politique quant à elle, se perçoit comme « tout ce qui concerne la vie de la cité (*polis*), et spécialement la gestion des conflits, des rapports de force ou du pouvoir. (...) C'est la gestion non guerrière des antagonismes, des alliances, des rapports de domination, de soumission ou d'obéissance » (A.

Compte-Sponville, 2001, p. 968). Face à ces deux définitions, une question pressante taraude notre esprit. Comment Platon et Samba Diakité, dans leur conception de la politique et de l'éducation peuvent-ils contribuer au développement harmonieux d'une société ? Autrement dit, y a-t-il de la bonne graine dans la pensée platonicienne et diakitéenne capable de conduire la société vers la perfection ? L'hypothèse de recherche qui découle d'une telle problématique est la suivante : la politique et l'éducation chez Platon et Samba Diakité participent à la stabilité sociale, gage d'un développement harmonieux. L'objectif principal visé dans cette contribution est de montrer que Platon et Samba Diakité, bien qu'étant de différentes époques, posent la politique et l'éducation comme fondement du développement. Pour atteindre cet objectif, nous utiliserons les méthodes analytique et comparative. La méthode analytique est « une démarche fondamentale de la pensée, qui décompose un tout défini en ses éléments » (G. Durozoi et A. Roussel, 2005, p.19). Autrement dit, elle est une démarche rationnelle de l'esprit dans la quête perpétuelle de la vérité. La méthode comparative, pour faire tout court, est le fait de comparer. Or, selon André Compte-Sponville (2001, p. 244) « comparer, c'est associer dans le langage, et par le langage deux objets différents : soit pour en souligner les ressemblances ou dissemblances, soit pour évoquer l'un, poétiquement, par l'invocation de l'autre. Si cette comparaison reste implicite, il s'agit d'une métaphore ». Ici, la comparaison vise à mettre en évidence les points de ressemblances ou de dissemblances entre les deux auteurs. Pour mieux saisir l'effet de ces méthodes dans notre démarche, nous nous efforcerons d'analyser les notions de politique et éducation chez Platon et chez Samba Diakité tout

en exposant clairement leur pensée et par la suite établir un rapport entre eux. Ce sera le lieu où la méthode comparative prendra tout son sens. Dans ces conditions, le plan qui servira de fil d'Ariane est le suivant : d'abord il s'agira de mettre en lumière la conception de la politique et de l'éducation chez nos deux auteurs, ensuite les dérives de la politique et de l'éducation et enfin l'apport de Platon et Samba Diakité dans la quête d'une société stable.

1-De la conception de la politique et éducation chez Platon et Samba Diakité

1-1-Politique et éducation chez Platon

La science politique chez Platon est fondamentalement d'ordre théorique, une activité réflexive, qui tend à diriger et à donner des ordres aux autres sciences pratiques. En tant qu'une science théorique, elle prévaut sur les autres activités en les ordonnant de mener telle ou telle tâche pour la bonne administration de la cité. La politique au sens platonicien est séparée des sciences pratiques et, à ce titre, elle fait partie des sciences qui fournissent des connaissances certaines, contrairement à d'autres sciences employées pour la production des objets matériels. Comme telle, elle rejoint alors le rang des sciences cognitives, c'est-à-dire ces sciences d'idées, de réflexion, qui produisent une connaissance. Platon (2003, p. 305c-e) l'affirme : « La véritable science royale ne doit pas être astreinte à des tâches pratiques, mais elle doit avoir autorité sur les sciences qui sont en mesure d'accomplir ces tâches ». Pour Platon, la politique relève du domaine de la science, de la connaissance authentique et non de l'ignorance, de l'incompétence. La politique chez Platon s'identifie à la théorie, à cette pratique de l'activité philosophique pour avoir

la bonne sagesse afin d'administrer la cité. C'est dire qu'il y a une distance entre la pensée politique platonicienne et le volet pratique. Ainsi, Platon entend-il défendre la « scientificité » de l'activité politique, qui ne se réduirait à la pratique. Pour L. Brisson et J-F. Pradeau (2003, p. 15), la technique politique ne se limite pas à une activité pratique de mise en œuvre, « elle suppose une véritable connaissance, une science ».

Pour Platon, la politique provient de la dimension hautement intellectuelle de l'homme, de sa pensée ; cette faculté capable de produire des idées nourries de sagesse, de mesure, de circonspection. Platon défend l'idée que l'art politique trouve son fondement dans la philosophie, dans la science cognitive. Par la science cognitive, il faut entendre la science de la réflexion, de la pensée ; ce qui est de l'ordre de la connaissance, de l'intelligence, du raisonnement, de la méditation profonde, de calcul. « Ainsi sont cognitives toutes les sciences de cette sorte et toutes celles qui vont avec le calcul » (Platon, 2003, p. 260b).

L'art politique doit perfectionner l'âme humaine. La politique est cet art royal qui doit apporter une amélioration à l'âme des citoyens. Le *Gorgias* de Platon (2016, p. 464 a-465 b) exprime bien cette fonction de la politique : « Il y a deux arts. L'un se rapporte à l'âme : je l'appelle politique ». La politique doit œuvrer nécessairement à l'amélioration des citoyens en participant ainsi à leur rapprochement, à faire d'eux des individus sociables de par leurs caractères opposés naturellement au moyen d'un tissage. La science politique doit entrecroiser les mœurs et prescrire les conduites. Pour le maître de l'Académie, nulle autre science pratique ou domaine quelconque n'a les moyens ou la possibilité de jouer parfaitement cette fonction d'unification des mœurs. Cette

compétence revient uniquement à la politique ou la philosophie, cette activité suprême dont le rôle est d'apporter l'éducation en combinant les caractères antagonistes comme l'affirme Platon (2003, p. 311a) :

Car c'est là l'ouvrage que doit, dans son unité et son entièreté, réaliser le tissage royal : ne jamais laisser une séparation s'établir entre les caractères modérés et les caractères fougueux, mais les tisser ensemble avec une navette correspondant à la communauté des opinions, des honneurs, des gloires, par l'échange mutuel de gages, pour fabriquer à partir d'eux un tissu lisse et, (...), bien serré.

La fin de la technique politique est donc précisée : il s'agit de rendre les citoyens meilleurs. La vertu que dispense la science politique favorise entre les membres la concorde, l'amitié. Ainsi, pour Platon (2016, p. 521a), une cité juste et heureuse dépend des citoyens « riches, non pas d'or, mais de cette richesse qui est nécessaire à l'homme heureux, c'est-à-dire une vie bonne et remplie de sagesse ». La politique est une forme de soin et de thérapie particulière qui apporte une harmonie, un ordre à l'âme des citoyens. Cela voudrait signifier implicitement que la politique poursuit une œuvre éducative ; l'art politique est une forme d'éducation ou plutôt, qu'elle est l'éducation même, qui a ce devoir de régler la conduite des citoyens. « L'action politique est donc une action sur la *doxa* des citoyens, c'est-à-dire une action éducative » (L. Mouze, 2016, p. 127). En clair, la politique dans une vision platonicienne, comme nous venons de le constater, est l'art d'éduquer l'âme humaine en vue du bonheur. Par ailleurs, comment Platon conçoit-il l'éducation ?

Chez Platon, l'éducation est un art qui consiste à conduire l'âme humaine vers la bonne direction pour lui assigner une tâche bien précise. Pour lui, l'éducation se trouve en chacun de nous, dans l'âme humaine, elle ne vient pas du dehors comme si on prenait quelque chose pour introduire dans l'âme. « Cette puissance réside dans l'âme de chacun, ainsi que l'instrument grâce auquel chacun peut apprendre » (Platon, 2016, p. 518b-519a). En fait, pour Platon, dans une âme se trouve une prédisposition, et l'éducation va consister à bien orienter cette prédisposition pour qu'elle convienne au profil social recherché. L'éducation ne vient pas de l'extérieur ; les potentialités que l'individu a en lui, il va s'agir à partir de la force de l'éducation d'en tirer le meilleur vers l'excellence. L'éducation chez Platon, c'est l'excellence de l'âme. Pour mieux saisir la notion de l'éducation, il faut se référer à l'image de l'œil et de la vue qu'il évoque dans *La République*, plus précisément dans le *Livre VII*. Par cette image, l'auteur explique que l'éducation ne consiste pas à donner la vue à l'œil qui serait aveugle, la capacité de voir de l'esprit est déjà là comme origine divine. La tâche de l'éducation est seulement de diriger l'œil de l'âme à la bonne direction, c'est-à-dire de le conduire de la semi-obscurité des sens au clair soleil de l'Idée. Ces dires de Platon (2016, p. 518b-519a) le justifient :

Comme si un œil se trouvait incapable de détourner de l'obscurité pour se diriger vers la lumière autrement qu'en retournant l'ensemble du corps, de la même manière c'est avec l'ensemble de l'âme qu'il faut retourner cet instrument hors de ce qui est soumis au devenir, jusqu'à ce qu'elle devienne capable de s'établir dans la contemplation de ce qui est et de ce qui, dans ce qui est, est le plus lumineux. (...). Il existerait dès lors,

(...), un art pour cela, un art de retournement, un art consacré à la manière dont cet instrument peut être retourné le plus facilement et le plus efficacement possible, non pas l'art de produire en lui la puissance de voir, puisqu'il la possède déjà sans être toutefois correctement orienté, ni regarder là où il faudrait, mais l'art de mettre en œuvre ce retournement.

L'éducation consiste à cet effet à diriger l'âme vers une tâche précise car il peut s'agir d'une éducation orientée en vue du corps ou de l'esprit. C'est pour quoi dans *La République*, le programme éducatif initial de base est bipartite, c'est-à-dire qu'il existe dans ledit programme, une partie qui concerne le corps, et l'autre partie qui concerne l'esprit en fonction des catégories sociales : les artisans, soldats, gouvernants sont éduqués à partir de leurs prédispositions, leurs potentialités. Cependant, celles-ci ne sont pas éduquées de la même manière puisqu'elles n'ont pas les mêmes potentialités, les mêmes prédispositions. À chaque catégorie de classe, correspond une éducation particulière. Ainsi, la classe des guerriers mérite une éducation physique et la classe des gouvernants avait droit à une éducation intellectuelle.

Chez Platon, l'intérêt de l'éducation, c'est de tirer le meilleur de chaque individu quelle que soit sa catégorie. Qu'il soit artisan, soldat, philosophe, le but est de tirer le meilleur en eux pour que chacun dans sa classe sociale puisse accomplir convenablement sa fonction en société. L'éducation consiste alors à orienter la vue de l'âme pour qu'elle soit convenable. La finalité de l'action éducative est donc l'instauration de la justice au sein de la cité. Cette justice une fois instaurée dans le cadre social, prend le nom de *Callipolis*, la cité juste ou idéale. Cette cité juste est celle où chaque individu, possédant

une compétence propre pour une tâche quelconque, ne manquerait de s'y consacrer pour contribuer à sa manière à l'ordre de la cité.

1.2. Politique et éducation chez Samba Diakité

On ne saurait le nier : une société ne peut être physiquement, intellectuellement, moralement, psychologiquement, éthiquement, spirituellement et économiquement stable que si sa gouvernance politique et son éducation sont de qualité. Autrement dit, l'éducation est le fondement de toute société qui aspire au développement. Il est évident qu'il est inconcevable de penser une société sans hommes, sans pouvoir politique et sans éducation. En effet, la politique s'inscrit dans une logique de commandement et obéissance. Pour Samba Diakité (2018, p. 91) « elle est un jeu qui ouvre des enjeux, ceux de la liberté et de la démocratie ». De la sorte, le but principal de la politique est d'empêcher les crises, ou de les surmonter si d'aventure elles advenaient. La politique est un champ de liberté d'expression et de vivre-ensemble. Elle est le lieu de la modélisation de l'homme, le lieu de sa transformation profonde pour le rendre sociable.

Chez Samba Diakité, l'éducation est le fondement du développement social. En fait, la qualité du développement d'une société dépend de la qualité de son éducation. Pour lui, « l'éducation est un bien précieux pour la société, car elle constitue la base de l'avenir de ses individus » (S. Diakité, 2016, p. 73). C'est dire que la valeur d'une société se mesure à la qualité de son éducation. Ainsi, l'avenir d'une société dépend donc du rapport qui lie les individus qui composent cette société. Plus il y a de la bonne valeur à transmettre ou à recevoir, plus la société se pose comme lieu de référence. Elle

se pose comme un repère. L'éducation est une quête perpétuelle. Elle est l'affaire de tous.

Dans l'Afrique traditionnelle comme moderne, l'éducation implique d'abord les parents avant d'impliquer la société toute entière ou la communauté. C'est dans ce contexte que Samba Diakité (2016, p. 13) affirme que « l'éducation de base émane des parents et aucune éducation n'est achevée une fois pour toutes ».

Le secret du développement d'une société réside dans sa capacité à accepter d'être éduquée. Être éduqué, c'est accepter de recevoir la connaissance. Or, tant qu'il y a un savoir à transmettre, il est évident que la société peut tendre vers le développement parce qu'elle se serait élevée, elle se serait améliorée. Qu'elle soit familiale ou sociétale, orale ou écrite, individuelle ou collective, l'éducation obéit à une exigence. Cette exigence répond à l'acceptation de se laisser transformer afin d'être consommable pour la société. Pour mettre en valeur cette exigence, Samba Diakité (2016, p. 13) pense que « l'homme, quoiqu'il soit, doit se plier comme un arc, aux exigences de la société ». En se posant comme une chaîne, les valeurs issues de l'éducation doivent se transmettre de génération en génération. L'éducation chez Samba Diakité se pose comme une jonction de l'éducation traditionnelle et de l'éducation moderne. D'une part, la conception traditionnelle de l'éducation renvoie au terme "*Lamon*" ou "*Lamonli*" chez les malinké. Ce terme signifie "*préparer*" ou "*faire cuire*". De la sorte, l'individu qui passe dans les moules de cette cuisson est façonné afin de le rendre utile dans la société. Il en est de même chez le Sénoufo *nafara* du nord de la Côte d'Ivoire. Chez eux, l'éducation se caractérise par le terme "*nan*" ou "*nahan*" qui signifie "*encadrer*" ou "*élever*". Au-delà de cette conception

traditionnelle, Samba Diakité (2016, p. 76) pense que « l'école est considérée comme une microsociété dont l'apprentissage des règles favorise l'insertion dans une société plus large ». En clair, l'éducation vise à préparer l'individu à une prise de conscience de sa responsabilité vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de la société.

2-Des dérives de la politique et de l'éducation comme source d'instabilité en société

2-1-Des consciences corrompues

La mauvaise pratique de la démocratie par nos acteurs politiques à travers le tribalisme, sème la division, la catégorisation des citoyens. De la division du seul peuple, naissent plusieurs ; chacun soutenant le leader politique de son ethnie ou de sa région. Pour J. David (1998, p. 65), « les pays d'Afrique ont une caractéristique, c'est d'être divisés, non pas par idéologie. Il n'y a pas d'affrontement idéologique entre africains dans tels ou tels pays, mais des divisions ethniques ». Dans ce contexte, le peuple n'existe plus, la souveraineté aussi. Le peuple n'accorde aucun intérêt à sa souveraineté à cause des considérations tribales. Cela relève de la responsabilité des politiques qui nourrissent et entretiennent, comme l'atteste T. Kouï (2012, p. 162), « les discriminations occultes ou ouvertes, et notamment le tribalisme, (...). Il s'agit de confisquer le pouvoir au bénéfice d'une tribu ou d'un clan par l'exclusion des membres de toutes les autres tribus ».

Le peuple africain se laisse manipuler par le pouvoir en place parce que l'homme politique serait de sa tribu ou de la même religion que lui. Nos hommes politiques ont compris que pour atteindre le pouvoir d'État, point n'est besoin d'avoir un projet

de société sérieux, mais de miser sur leur appartenance ethnique, religieuse, tribale. Cette pratique, pour eux, est plus réaliste pour amasser des voix. Ainsi, le peuple donne sa voix aux candidats au nom des liens culturels sans se soucier du programme politique de ce dernier. À en croire D. Zagoré (2017, p. 55), « ces populations africaines, dans leur majorité, vont aux échéances électorales sur les bases tribales, ethniques, et partisans, sans connaissance assez approfondie et claire du débat politiques ».

La politique en Afrique est à l'image de l'activité commerciale, c'est-à-dire on s'y adonne pour tirer un profit personnel. C'est l'une des raisons pour laquelle le peuple suit les hommes politiques aveuglement. Le peuple morcelé à la recherche de son intérêt propre met en péril l'unité nationale et la cohésion sociale. « L'un des problèmes majeurs de la politique africaine, (...), se trouve être l'analphabétisme politique des populations africaines » (D. Zagoré, 2017, p. 55). Le peuple devant servir de fer de lance contre les errances du pouvoir en place, se trouve être complice de ce pouvoir dans la perpétuation de sa propre souffrance. Le peuple s'aliène pour accroître le pouvoir et la suprématie du dirigeant. De l'avis de D. Zagoré (2017, p. 55-56), « ces politiciens, (...), assoiffés de pouvoir, tirent profit de l'analphabétisme politique des populations, en les manipulant, les divisant pour pouvoir asseoir et éterniser leur pouvoir, et surtout piller les ressources de leurs pays ». Cette façon malheureuse de faire la politique laisse place à des tueries à grandes échelles par la faute au tribalisme et autres discriminations. T. Kouï (2012, p. 118) porte à notre connaissance que « les tueries en Côte d'Ivoire, au Rwanda, au Burundi, en Somalie, au Libéria, au Soudan sont le produit du racisme et du tribalisme ». La politique tribale, xénophobe

conduit les citoyens d'un même pays à se détester, à s'entretuer, à se faire la guerre par la manipulation à des fins politiques. Les populations souffrent, sacrifient leur vie, perdent leur vie en défendant des causes qui leur semblent justes. L'homme politique profite de ces morts, de ces souffrances pour s'installer au pouvoir ou pour s'y maintenir en se positionnant comme l'espoir de ce peuple.

L'une des méthodes efficaces pour le politique de se maintenir au pouvoir, c'est la pratique de la vieille méthode du « diviser pour régner ». En effet, pour réussir cela, il faut que l'homme se lie à un membre du peuple pour en faire son complice. Il ne peut avoir d'autres personnes comme complices si ce n'est que le peuple lui-même. Il ne peut le faire seul, mais toujours avec un complice qui sert de faire-valoir. Il excite ces personnes par l'espérance de tout ce qu'elles peuvent avoir à condition d'être avec lui, dans son entourage. E. D. La Boétie (2016, p.146) nous le fait savoir :

Ce sont toujours quatre ou cinq qui maintiennent le tyran, quatre ou cinq qui tiennent tout le pays en servage. Toujours il a été que cinq ou six ont eu l'oreille du tyran, et s'y sont approchés d'eux-mêmes, ou bien ont été appelés par lui, pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs.

La corruption du peuple fait partie des moyens de la domination du tyran. C'est le peuple qui occupe les rues dans l'intérêt de défendre par la force ou la violence la cause du mentor. C'est encore un autre peuple, défenseur d'un autre mentor, qui compte à son tour soutenir son leader, en s'attaquant au premier. Et cette confrontation débouche sur les pertes en vies humaines ; sur le terrain de bataille, jamais la présence de ceux qui tirent profit de ces morts. De telles

situations perdurent et c'est le même peuple qui se donne la mort pour les mêmes acteurs politiques. « C'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui, ayant le choix ou d'être serf ou d'être libre, quitte la franchise et prend le joug » (E. D. La Boétie, 2016, p.113-114). Le politique conserve et maintient sa vie par la corruption du peuple. Le peuple se corrompt lui-même pour diviniser l'homme politique, ce qui le conforte dans une position, dans un esprit, dans un projet de dictature. C'est le peuple qui plante l'arbre de la dictature, l'entretient, s'en occupe jusqu'à le voir grandir et porter des fruits qui finissent par lui être mortifère.

2.2. Des libertés enchaînées

Une société tombe en décadence lorsque son peuple est mal formé. Elle devient une prison lorsque son peuple tombe dans le mutisme, dans l'indifférence. Le véritable défi auquel les africains semblent faire face, c'est l'usage abusif du pouvoir de ses acteurs politiques. Cet usage abusif du pouvoir crée un fossé de méfiance entre l'autorité et le peuple. C'est l'une des gangrènes qui semble affecter négativement la stabilité sociale. Et la conséquence qui y découle est qu'« une classe politique qui ridiculise ses intellectuels est une classe politique moribonde, une société qui ne croit plus en ses élites est une société désespérée. Une nation qui ne peut s'appuyer sur ses forces vives transforme ses rêves en désillusions et son émergence en cauchemars » (S. Diakité, 2017, p. 9). Précisément, notre société est en perte de vitesse car elle va mal. Elle va mal parce que l'éducation a perdu sa faveur. Tout porte à croire que le pouvoir ou la force seule suffit pour mépriser les intellectuels ou le peuple. L'homme n'a plus de valeur face à l'homme car sa dignité est bafouée, sa liberté est enchaînée. Il ne peut en être autrement si l'autorité politique

est confisquée ou exercée par un médiocre. Un peuple perd sa liberté lorsqu'il refuse de penser par lui-même. Il devient esclave lorsqu'il se tait face à l'injustice qu'il subit. C'est un peuple malheureux. Or, « quiconque veut être heureux, doit donc s'attacher à la liberté et à la justice » (S. Diakité, 2016, p. 31).

La liberté est enchaînée à partir du moment où les institutions se renversent. L'autorité devient arrogante. Elle ne voit plus, elle n'entend plus. Elle ne marche plus sur ses pieds mais plutôt sur sa tête. La justice appelle l'injustice qui devient la norme. Face à une telle déviation, le peuple mal formé, mal éduqué ne raisonne plus, il déraisonne. Cela dit, il devient incapable de se libérer de ses propres chaînes. En effet, la liberté se perd lorsqu'un peuple doute de sa capacité à éduquer, à s'éduquer afin d'aller de l'avant. Un tel peuple est un peuple faible, qui ne croît plus en ses capacités de participer au monde. Il préfère l'avoir au savoir. Il préfère la soumission à la liberté. Dans ces conditions, n'ayant rien appris, car paresseux, sans volonté, il est à la solde de l'extérieur qui lui dicte les lois. Dans ce contexte Samba Diakité (2018, p. 24) écrit que « Quand un peuple perd sa volonté, il soumet sa dignité au plus offrant ». En clair, un peuple perd sa volonté lorsqu'il tombe dans la manipulation ou se laisse manipuler. Une société corrompue est une société qui vacille.

3-Politique et éducation dans la quête d'une société stable à la lumière de la pensée de Platon et Samba Diakité

3.1. L'apport de Platon dans la quête d'une société stable

Pour Platon, la stabilité sociale d'un État dépend de la qualité du dirigeant politique qui a en charge la gestion de la société.

L'homme politique en tant que responsable de cet art de gestion de la cité, doit jouer pleinement son rôle. Il doit par sa technique royale éduquer les citoyens à la discipline. Ce qui explique le projet platonicien de « construire théoriquement une cité idéale, elle-même fondée sur une éducation rigoureuse et sélective, menant l'homme à la vertu » (K. M. Agbra, 2017, p. 76). Pour le maître de l'Académie, c'est l'éducation des citoyens au respect de la loi de la société qui pourrait garantir l'ordre, la justice, l'harmonie sociale. Il montre par-là que la perfection de l'être et de la société que nous recherchons tous, ne seraient possible à l'absence des lois, de leur respect et de leur application. Raison pour laquelle pour J-F. Pradeau (2008, p. 89), Platon « tient (...) la législation pour le moyen principal, sinon exclusif, de la fondation et de la mise en ordre de la cité, à tel point que la nomothétique soit le synonyme de la politique ». Pour Platon, l'ignorance conduit au désordre, mais la science libère. Il faut alors par la science conduire les âmes au respect des lois, à l'ordre du monde. On pourrait affirmer la thèse selon laquelle la primauté que Platon accorde à l'éducation dans la réalisation du bonheur des citoyens lui vient de son contact avec l'Égypte ancienne. On peut le constater d'ailleurs à travers l'intervention du prêtre ce que représentait la science dans l'institution de la justice sociale à cette époque dont Platon a senti la nécessité pour son pays de l'imiter. « Quant à la science, tu vois sans doute avec quel soin la loi s'en est occupée ici dès le commencement, ainsi que de l'ordre du monde » (Platon, 1969, p. 23e-25a). Le disciple de Socrate s'est beaucoup enrichi en s'intéressant à la forme d'éducation en Égypte car là-bas l'éducation répondait à une volonté de socialisation par la stratification des membres de la société. Chaque individu était appelé à jouer uniquement

qu'une seule fonction durant toute sa vie sans nourrir l'idée d'entreprendre une autre. La société Égyptienne, soucieuse de l'ordre et de la stabilité sociopolitique s'est investie dans ce vaste champ éducatif. Platon (1969, 23e-25a) qui en est témoin, indique la manière dont était constitué l'Égypte d'alors par la voix du prêtre dans le *Timée* :

C'est ainsi d'abord que la classe des prêtres est séparée des autres ; de même celle des artisans, où chaque profession a son travail spécial, sans se mêler à une autre, et celle des bergers, des chasseurs, des laboureurs. Pour la classe des guerriers, (...) elle est chez nous également séparée de toutes les autres ; car la loi leur interdit de s'occuper d'aucune autre chose que de la guerre.

Cette classification sociale favorise un climat dans lequel chacun doit mener une activité pour laquelle il est doué. En effet, comme nous le constatons dans la philosophie politico-éducative de Platon, c'est le même esprit du projet éducatif Égyptien qui demeure dans ses analyses quant à l'idée de réaliser la justice sociale. Il a compris que le secret de la permanence de la tradition Égyptienne se trouve être dans la qualité de leur système éducatif, qui se préoccupe plus de l'ordre, de la discipline. Ce sont les citoyens éduqués qui sauront la nécessité de la discipline pour un pays dans sa marche vers la stabilité et le développement. « Pour les anciens Égyptiens, les citoyens devraient être bien éduqués pour comprendre et accepter le caractère sacré de la tradition et la nécessité de la respecter » (N. P. Brou, 2018, p. 54). Pour Platon, cette éducation droite a manqué à Athènes ; l'absence de discipline par manque d'éducation correcte et rigoureuse, a fait défaut dans l'environnement social de la ville. Pour

l'auteur, le laisser-faire, le désir de chacun et de tous à s'immiscer dans un domaine qui ne lui convient pas constitue les germes de l'instabilité, de l'intolérance, du désordre social. L'éducation à la discipline, au respect des lois favorise la stabilité sociopolitique, la paix et l'épanouissement de tous. Pour Platon (2006, 643e), il faut cette forme d'« éducation qui, dès l'enfance, oriente vers l'excellence, inspire le désir et la passion de devenir un citoyen parfait, sachant commander et obéir comme l'exige la justice ».

3.2. L'apport de Samba Diakité dans la quête d'une société stable

La politique et l'éducation sont deux éléments clés pour toute société en quête d'une stabilité durable et d'un progrès harmonieux. Si la politique a pour vocation de gérer les hommes et leurs biens, l'éducation quant à elle se pose comme une boussole qui fournit aux acteurs politiques les rudiments d'une bonne gestion de la cité. De même, l'éducation renforce la discipline au sein d'une société de sorte que le pouvoir politique ne se pose pas comme obstacle à l'épanouissement du peuple ; et que le peuple aussi soit respectueux des lois qui régissent le bon fonctionnement de la cité. Cette loi de la réciprocité entre autorité et peuple est le fruit d'une bonne éducation. En effet, lorsque les acteurs qui composent une société sont bien formés, il est évident qu'il ne peut exister qu'un climat de confiance entre eux. C'est dans ce contexte que Samba Diakité (2018, p. 80) affirme que « l'obéissance à son peuple est l'obéissance à soi-même et l'obéissance à soi-même appelle la soumission du peuple ». Ici, ce qui est mis en évidence, c'est la nécessité pour l'homme politique de mettre en place un contrat synallagmatique et de son respect. Un contrat synallagmatique est un contrat dont le

contenu oblige les parties à se respecter réciproquement. Dans ces conditions, l'homme politique qui a du respect pour le peuple, a du respect pour lui-même de sorte qu'en retour, le peuple, pour le respect qu'il a de lui-même aura du respect pour celui qui le gouverne.

L'Afrique n'a pas besoin d'institution forte pour sortir du sous-développement. Elle a besoin d'hommes forts, d'hommes de rupture qui puissent la sortir des griefs de l'impérialisme. Pour relever ce défi, il faut un peuple avant-gardiste, un peuple conscient de son bien-être pour poser les sillons d'une bonne gouvernance. Pour le bien-être de l'Afrique, un peuple responsable doit choisir un dirigeant responsable en qui, il place sa confiance. Celui-ci en retour ne doit trahir à aucun moment la confiance que le peuple a placé en lui. Samba Diakité attire notre attention à ce sujet lorsqu'il affirme qu' « on ne peut être responsable d'un peuple si l'on n'a pas appris à être responsable de soi-même » (S. Diakité, 2024, p. 11). Précisément, l'engagement politique tire son fondement de l'éthique, qui amène l'acteur politique à être responsable vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis des autres. Avant de penser à diriger les autres, il faut être sûr d'être soi-même un modèle à suivre. Et cela relève de l'éducation reçue.

La responsabilité éveille en nous le sens de l'autocritique. C'est cette autocritique qui nous conduit à la perfection, créant ainsi les conditions du vivre-ensemble et de l'humanisation de l'homme. L'homme politique doit être un serviteur lucide, responsable, qui a un leadership modérateur. Il doit être un fédérateur. La bonne éducation permet à l'intellectuel de prendre position quand il s'agit de la vie de la nation. Pour l'intérêt de la nation, aucun intellectuel ne doit tomber dans le mutisme. C'est dire donc qu'il n'y a pas de neutralité possible car « quand il s'agit de la vie de la nation,

un intellectuel prend clairement position et la défend qu'elle plaise ou non aux autres » (S. Diakité, 2024, p. 45).

Pour lutter contre toute forme de contestation qui pourrait mettre à mal la stabilité sociale et ralentir le développement, il est nécessaire, voire indispensable d'instaurer un climat de confiance entre peuples et gouvernants. Cette confiance doit découler du niveau de maturité et de responsabilité de chaque acteur. Tout peuple doit se reconnaître naturellement en l'autorité qui le gouverne. Et cela est possible si l'autorité ne fait pas recours à la force pour se faire obéir. C'est ce que tente de dire J. Coenen Huther (2005, p. 136) lorsqu'il affirme qu'« il y a autorité quand un pouvoir bénéficie d'un capital de confiance et quand les individus sur qui le pouvoir s'exerce lui conservent leur confiance. Ce pouvoir est alors perçu comme légitime et il acquiert l'autorité de ce qui échappe à la contestation ».

L'instrument d'action capable de développer et sortir la société de l'ignorance est l'éducation. Elle oriente, guide à la fois le gouvernant de même que le peuple. En effet, qu'on le veuille ou non, l'éducation a toujours joué et continuera de jouer un rôle principal dans le processus de transformation de l'individu et de la société dans laquelle il vit. C'est pourquoi T. Koninck (2010, p. 7) affirme que « l'éducation détermine et transforme nos vies entières, pour le meilleur ou pour le pire. Puisque la totalité de nos vies dépend ainsi de l'éducation, cela montre à quel point une philosophie de l'éducation est absolument nécessaire ».

C'est dire qu'une société ne peut prétendre se développer que lorsqu'elle est bien gouvernée et que la gouvernance qui s'y applique répond aux exigences de l'éthique et de la morale ; lorsqu'elle répond aux valeurs de bonne conduite qui découlent de l'éducation. En réalité, aucune politique

publique ne peut s'appliquer à une société mal éduquée. Aucun développement n'est envisageable pour une société sans repère. La politique et l'éducation se posent donc comme le levier du développement social.

3-3-Du rapport entre la pensée platonicienne et la pensée diakitéenne dans la quête d'une société stable

Platon fut l'un des premiers penseurs à rejeter le régime de la démocratie comme le modèle convenable de constitution politique. Il voit en la démocratie plusieurs défaillances liées à son fonctionnement. En fait, parmi les formes de gouvernement, il n'y a aucune, selon Platon, qui soit débordée de liberté que le type démocratique. Pour lui, la démocratie se distingue par le fait qu'elle laisse libre cours à toute sorte de liberté des individus. Chacun organise sa vie à sa convenance, elle est ce grand lot de désordre et de confusion totale où chacun fait ce que bon lui semble. Dans cette constitution politique, se demande Platon (2016, 557b) « ne faut-il pas dire que les citoyens y sont libres et que la cité laisse place à la liberté et à la libre expression ? Et que dans cette cité règne le pouvoir de faire tout ce qu'on veut ? » En clair, la cité démocratique est une société désordonnée, anarchique, sans règles, complaisante, qui manque d'autorité et de rigueur. C'est dans cet État que le trop de liberté accordée aux citoyens tue la liberté de tous et installe le désordre généralisé ; c'est aussi dans cet environnement social qu'on assiste au renversement des normes, à la dépravation des mœurs car tous se valent. Pourrait-on dire avec M-P. Edmond (2006, p.114) que « la démocratie désigne celui où fonctionne le gouvernement de chacun par chacun, ou, tout aussi bien, de personne par personne ; son principe pose que tous les désirs individuels s'égalent ».

Aussi la démocratie permet-elle à tout individu d'accéder au pouvoir qu'il soit qualifié ou pas. Ceci représente un danger pour l'État. La démocratie est le régime politique dans lequel le peuple est souverain, détenteur du pouvoir. Autrement dit, le régime démocratique s'intéresse moins à la compétence, au savoir, à la vertu de l'homme politique pour présider la destinée de la société. Tout individu peut prétendre à la fonction politique et à l'exercice du pouvoir politique s'il réussissait par plusieurs moyens à s'attirer les faveurs du plus grand nombre de personnes sans une qualification ou rectitude morale. La démocratie est une grande porte ouverte à tous selon les désirs, les intentions, les ambitions personnelles à s'emparer du pouvoir. Le principe de la démocratie, selon Platon (2016, p. 556e-557c), accorde une large marge de manœuvre à toute sorte d'individu. « Partout où règne un tel pouvoir, il est évident que chacun peut s'y aménager un genre de vie particulier, selon son bon plaisir ». Cependant, contre le régime démocratique, Platon propose une autre forme de constitution politique, capable d'assurer le bonheur des citoyens. Dans ce régime politique, le pouvoir appartient à une classe de minorité qui détient une grande qualité, la compétence politique. Il s'agit d'une aristocratie du savoir, ce gouvernement des sages, des compétents en matière politique. Pour Platon (1967, 3e-4b), ce sont ces personnes en minorité qui ont la connaissance de ce qui est beau, juste alors que « la foule ignore ce qu'est la justice ». Pour le penseur grec de l'antiquité, l'aristocratie est l'un des meilleurs régimes politiques qui soit dans la mesure où elle réalise la justice dans l'âme humaine à travers la division du travail, la réalisation de la vertu propre à chaque classe sociale, et aussi celle-ci s'intéresse au choix des meilleurs dans la gestion du pouvoir politique. Cela dit, la constitution

aristocratique fait de telle sorte que chaque individu joue un rôle social en fonction de sa nature, qui le prédispose à accomplir une tâche plutôt qu'une autre. Le gouvernement aristocratique, en toute connaissance de cause, dispose les classes sociales dans un ordre hiérarchique.

Le rapport entre Platon et Samba Diakité est un rapport de divergence et de convergence. La divergence se situe au niveau du régime politique capable de garantir la stabilité sociale. Sur ce point, Samba Diakité pose la démocratie comme le régime idéal, car elle appelle à la participation de tous en mettant surtout le peuple au centre de tout. Avec lui, il n'y a pas d'âge pour prendre les commandes d'une cité. La seule condition, c'est d'être responsable vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des autres. C'est le point de départ de la souveraineté. Ce qui donne sens et valeur à la souveraineté d'un Etat, c'est le peuple. En effet, le baromètre de mesure de la bonne gouvernance, c'est le peuple. Il est le seul juge capable de dire si ses aspirations sont prises en compte. C'est pourquoi Samba Diakité (2016, p. 9) affirme que « la souveraineté naît du peuple et ne peut se maintenir sans lui ». Aussi, il est important de signifier que Samba Diakité milite pour une éducation des citoyens à la vertu politique quel que soit l'âge et le niveau social. Il pense que « tout Etat devrait inculquer à ses citoyens la vertu » (S. Diakité, 2016, p. 10). Précisément, inculquer aux citoyens la vertu, c'est leur enseigner les bonnes mœurs, la bonne conduite. C'est montrer aux citoyens la direction que doit prendre l'âme. Et cela est le fruit d'une bonne éducation car « une jeunesse bien formée est une source dans laquelle certains vieux iront s'abreuver sans risque de tomber malade » (S. Diakité, 2016, p.23). Même si Platon et Samba Diakité semblent s'opposer sur le régime idéal et la qualité des hommes capables de

maintenir la stabilité sociale, il est important de retenir qu'au fond, leur démarche vise la perfection de la société et de ses acteurs.

Conclusion

Notre réflexion a porté sur le sujet : politique, éducation et stabilité sociale : quelles perspectives avec Platon et Samba Diakité ? Au terme de l'analyse de ce sujet, il convient de retenir d'une part avec Platon que la politique se présente comme une science cognitive, c'est-à-dire une science d'idées, de réflexion, qui produit une connaissance. Cette connaissance s'apparente à une sagesse qui permet de gouverner la cité. D'autre part, avec Samba Diakité, le but de la politique est d'empêcher les crises, car elle est un champ de liberté d'expression, de vivre-ensemble. Chez Platon comme chez Samba Diakité, la politique doit modeler l'homme pour le rendre parfait. Elle doit être capable dans sa ligne de développement de rapprocher les uns des autres afin de les rendre sociables. Aussi, l'autorité politique dans l'exercice de ses fonctions doit être juste. Elle doit rassurer.

Au niveau de l'éducation, chez Platon comme chez Samba Diakité, il est clairement visible que son rôle fondamental est de conduire l'âme humaine vers la bonne direction. Elle oriente, guide et humanise. Cependant, force est de constater que la mise en pratique de la politique et de l'éducation pose problème car l'homme est un être faillible. Le tribalisme, la catégorisation des citoyens, la manipulation du peuple, l'achat des consciences, la corruption du peuple, la domination, la violence du pouvoir, les emprisonnements, les dérives langagières ainsi que les dérives du pouvoir politique montrent réellement les limites de l'éducation reçue et par

l'autorité et par le peuple. Ce qui fait qu'ils sont tous incapables de respecter les lois qu'ils se sont prescrits.

De plus, en analysant le sujet de près le constat nous a permis de voir qu'il y a un écart entre Platon et Samba Diakité au niveau de la compréhension de l'autorité politique dans l'exercice de son pouvoir. Platon pense que la gestion du pouvoir doit être confiée à une catégorie de personnes bien outillées. C'est pourquoi, il s'oppose à la démocratie car elle laisse libre cours à tout individu de s'exprimer et d'exercer le pouvoir d'Etat. Pourtant, ces personnes bien outillées qui sont les philosophes ne sont pas forcément les meilleurs dirigeants. C'est pourquoi, Samba Diakité pose la démocratie comme lieu idéal d'expression de la liberté puisque dans son fonctionnement, le pouvoir appartient au peuple. Il faut donc éviter que la politique soit une porno-politique, c'est-à-dire une politique qui se fait sans aucune règle éthique, sans aucun respect des mœurs et des valeurs cardinales du vivre-ensemble. Le jeu politique ne doit pas être mené par une minorité de personnes ou par des personnes qui ont perdu la mémoire.

Pour notre part, le point d'ancrage chez Platon et Samba Diakité est d'endosser la politique et l'éducation à l'éthique car une société éthiquement et moralement posée est une société de confiance. En d'autres termes, la politique et l'éducation doivent impérativement s'accompagner d'une éthique afin d'être un remède efficace pour le développement social.

Bibliographie

AGBRA Kouassi Marcelin, 2017, *« Jeu et enjeu de l'éducation chez Platon et Rousseau : de la politique capacitaire à la*

- politique participative* », in Agathos Revue ivoirienne de philosophie antique, n° 001 Décembre 2017, Balafons, Abidjan
- BRISSEON Luc et PRADEAU Jean-François, 2003. *Introduction : Politique*, GF Flammarion, Paris
- BROU Nanou Pierre, 2018, « *De la référence à la tradition Egyptienne chez Platon comme contestation de la modernité* », in Agathos Revue ivoirienne de philosophie antique, n°002 Décembre 2018, Balafons, Abidjan
- COENEN-HUTHER Jacques, 2005, « *Pouvoir, autorité, légitimité* », In Revue européenne des sciences sociales, XLIII-13. [En ligne] mis en ligne le 1^{er} février 2005, URL : <http://Journals.openedition.org/ress/471>; DOI : 10.4000.471. Consulté le 31 mai 2026
- COMTE-SPONVILLE André, 2001. *Dictionnaire philosophique*, PUF, Paris
- DAVID Junior, 1998. *Quand l'Afrique s'éveillera*, Editions Nouvelles du Sud, Paris
- De KONINCK Thomas, 2010. *Philosophie de l'éducation pour l'avenir*, PUL, Laval
- De LA BOETIE Etienne, 2016. *Discours de la servitude volontaire*. Présentation par Simone Goyard-Fabre, GF-Flammarion, Paris
- DIAKITE Samba, 2024. *Douga massa, sous le pouvoir des vautours, L'Afrique renversée*, Différance Pérenne, Saguenay
- DIAKITE Samba, 2018. *Wami Seraa, la voix du temps ou l'appel des incompris*, Différance Pérenne, Saguenay
- DIAKITE Samba, 2017. *Le cas Guillaume Soro, De la guerre de l'identité à la lutte pour la reconnaissance*, Différance Pérenne, Saguenay
- DIAKITE Samba, 2016. *Révolution et développement, Pour une philosophie de l'émergence en Afrique*, Différance Pérenne, Saguenay

- DIAKITE Samba, 2016. *Les larmes de l'éducation, Contribution à l'éthique professionnel en enseignement*, Différence Pérenne, Saguenay
- DUROZOI Gérard et ROUSSEL André, 2005. *Le dictionnaire de philosophie*, Nathan, Paris
- EDMOND Michel-Pierre, 2006. *Le philosophe-roi, Platon et la politique*, Payot, Paris
- KOUI Théophile, 2012. *L'Afrique à l'épreuve de l'histoire*, Balafons, Abidjan
- LITRE Emile, 1988. *Dictionnaire de la langue française*, Editions de la fontaine du Roi, Paris
- MOUZE Létitia, 2016. *Platon, Une philosophie de l'éducation*, Ellipses, Paris
- PLATON, 2003. *Le Politique*. Trad. par Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Flammarion, Paris
- PLATON, 2016. *Gorgias*. Trad. par Emile Chambry, GF-Flammarion, Paris
- PLATON, 1969. *Timée*. Trad. par Emile Chambry, GF-Flammarion, Paris
- PLATON, 1967. *Euthyphron*. Trad. par Emile Chambry, Garnier-Flammarion, Paris
- PLATON, 2016. *La République*, Trad. par Georges Leroux, Flammarion, Paris
- PLATON, 2006. *Les Lois*, Trad. par Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Flammarion, Paris
- PRADEAU Jean-François, 2008. *La communauté des affections. Études sur la pensée éthique et politique de Platon*, Vrin, Paris
- ZAGORE Donald, 2017. *Quelle politique pour l'Afrique ? Plaidoyer pour une politique africaine sans violence*, Les Editions Saint-Augustin Afrique, Lomé